

CHAPITRE I

Le hassidisme aujourd'hui

« Lorsque le Baal Chem Tov, Maître du Bon Nom et fondateur du hassidisme, avait une tâche difficile devant lui ou voyait qu'un malheur se tramait contre le peuple juif, il allait se recueillir à un certain endroit dans la forêt ; là, il allumait un feu, méditait en prière et ce qu'il avait décidé de réaliser devenait possible : le miracle s'accomplissait, le malheur était révoqué.

Une génération plus tard, lorsque son disciple, le Maguid de Mézéritch, devait intervenir auprès du Ciel pour les mêmes raisons, il se rendait au même endroit dans la forêt et disait : « Maître de l'Univers, prête l'oreille. Je ne sais plus comment allumer le feu, mais je suis encore capable de dire la prière. »

Et le miracle s'accomplissait encore une fois.

Dans la génération d'après, le Rabbi Moché lev de Sassov, pour sauver son peuple, allait lui aussi dans la forêt et disait : « Je ne sais pas comment allumer le feu, je ne connais plus la prière, mais je me souviens de l'endroit, cela devrait suffire. »

Et cela était suffisant.

Puis, ce fut le tour de Rabbi Israël de Rijine d'écarter la menace. Il s'asseyait dans son fauteuil doré au cœur de son château, se prenait la tête entre les mains et s'adressait à Dieu : « Maître du Monde, je suis incapable d'allumer le feu, je ne connais pas la prière, je ne peux même plus retrouver l'endroit dans la forêt. Tout ce que je sais faire, c'est raconter cette histoire, cela devrait suffire. »

Là encore, le miracle s'accomplissait...¹ »

Et à notre tour, nous sommes là, devant la responsabilité infinie de continuer à transmettre l'étincelle, le feu du récit, l'histoire du récit.

La ville a remplacé la forêt, une bibliothèque est devenue notre château, mais le hassidisme est toujours vivant.

Nous sommes tous des enfants, des petits-enfants et des arrière-petits-enfants du Baal Chem Tov, de ce Maître du Bon Nom, Rabbi Israël, fils d'Eliezer qui nous a enseigné que l'homme n'existait pas mais qu'il devait s'inventer. C'est cela, le hassidisme.

Le hassidisme n'est pas une doctrine mais une force, un souffle qui rappelle sans cesse à l'homme que sa perfection réside dans sa perfectibilité.

Certes, le hassidisme a une histoire. Un commencement, une évolution, une littérature, un folklore. Mais sa force réside dans la vie et non dans ce qui pourrait devenir son idéologie. Le Baal Chem Tov ne changea pas seulement la pensée, mais le climat et la qualité de l'existence juive.

Sans lui et ses paroles, sans lui et ses chants, sans ses disciples et la puissance de leur appel, sans le vertige de la danse de la pensée et du corps, que serait devenu le judaïsme ?

Le hassidisme n'est pas un phénomène exclusivement « religieux ». C'est une manière d'être, caractérisée par un surcroît de vitalité et de vivacité.

Le hassidisme, c'est la joie de vivre et l'enthousiasme de réaliser ; c'est la merveille de sentir la vibration continue du monde, que toute chose a un sens, qu'il n'y a pas de « zone d'indifférence », qu'il n'y a pas de temps mort.

Le hassidisme est à proprement parler une ouverture vers le monde, Dieu et les hommes.

Amour de l'Autre, respect de sa différence, de son visage.

C'est parce que le hassidisme n'est ni une doctrine ni un ensemble de pensées et de gestes pétrifiés qu'il peut faire obstacle à tous les dogmatismes et toutes les idéologies au nom desquels sont perpétrées des violences, manifestations de la bêtise et de la méchanceté humaines.

Voltaire et Rousseau, Kant et Goethe, Mozart et Goya, Danton et Robespierre sont tous contemporains du Baal Chem Tov.

Mais la Musique, la Littérature, la Politique et la Philosophie, même quand elles furent portées à leur plus haute

expression, n'ont pas su empêcher la dérive, la décadence de l'homme occidental et sa chute dans la barbarie.

Ce n'est pas Dieu qui est mort à Auschwitz, c'est l'homme.

Le hassidisme est la vigilance critique face à la haine.

Ce n'est pas l'amour du prochain qui n'existerait que dans une formule littéraire. C'est la rencontre, le face-à-face concret où l'homme apprend à connaître l'autre homme pour le respecter dans sa différence. Car qu'y a-t-il de plus meurtrier que le mensonge et l'ignorance ?

Le hassidisme n'est pas un passéisme dénué de sens.

« L'observateur obnubilé par ses préjugés, dans son esprit paresseusement schématique, verra dans la silhouette hassidique un naufragé qui absurdement se cramponne encore au radeau de son passé². »

Non, le hassidisme n'est pas une antiquité. C'est vrai, des milliers, voire des millions de hassidim sont morts, mais le hassidisme ne s'est pas laissé assassiner.

Oui, c'est vrai, des hassidim de Braslav sont entrés en chantant dans les chambres à gaz : ils réussirent ainsi à prouver, au cœur de l'Enfer, qu'ils étaient restés des hommes jusqu'au bout, qu'ils ne s'étaient pas laissé défigurer, abaisser, pour ne pas mourir avant de mourir.

Non, décidément, le hassidisme n'est pas une antiquité ! Il existe et doit continuer à exister pour combattre la force des préjugés, pour combattre l'ignorance que nous avons des autres dans laquelle toute parole est déjà mensonge.

Nous voulons présenter ici les thèmes et variations de cette manière d'être et de penser qui, au sein du judaïsme, dans une tradition qui remonte au Talmud et qui s'est épanouie de façon plus radicale dans le hassidisme, a permis et permettra de lutter contre les illusions, préjugés et stéréotypes idéologiques.

Nous faisons nôtre ici cet impératif catégorique d'Adorno qui énonce qu'« exiger qu'Auschwitz ne se reproduise plus est l'exigence de tout enseignement³. » Même s'il semble que la barbarie s'inscrive dans le prin-

cipe même de la civilisation, il ne faut surtout pas désespérer de vouloir s'y opposer.

Adorno pense cependant qu' « une information sur les qualités positives que possèdent les minorités persécutées ne servirait pas à grand-chose ». En un sens, il a raison car les minorités ne sont pas persécutées pour leurs qualités positives ou négatives. Ce n'est pas la Raison qui dicte les actes de démesure.

La folie destructrice ne fait que déguiser sa violence avec les habits de la Raison.

Mais Rabbi Nahman de Braslav ne nous a-t-il pas enseigné qu'il ne fallait jamais désespérer, même de l'homme !

L'homme se doit de faire un retour sur lui-même pour prendre conscience et enrayer les forces aveugles qui le pousseraient à frapper dans tous les sens.

Le hassidisme continue à nous enseigner la vigilance critique pour éviter que l'homme soit prêt à jouer le « jeu du pouvoir » et à s'incliner extérieurement devant le plus fort, qu'on aurait tendance à ériger en norme.

Le sens du hassidisme aujourd'hui ?

Que nous nous souvenions de notre futur !

Urgence du présent et non une attitude maniaque qui érige la mémoire comme valeur première de notre comportement.

Auschwitz n'est pas seulement un lieu, c'est un symptôme et maintenant un symbole : « l'échec de l'humain » ! Le hassidisme, c'est la recherche au sein du judaïsme de ce qui pourra faire échouer le « principe d'Auschwitz ».

Redonner à l'homme son autonomie, la force de réfléchir, de se déterminer par soi-même, de ne pas jouer le jeu.

Partout où la conscience est mutilée, elle se replie sur le corps et la sphère du corporel et elle prend la forme extériorisée d'un acte de violence ou de gestes linguistiques d'une violence physique à peine contrôlée.

Le hassidisme est ainsi l'ensemble des modalités qui permettent à chacun de s'épanouir, de développer l'ensemble de ses capacités et de rencontrer la vocation unique dont il est porteur.